



## DE LA RIPAILLE AU PÉCHÉ INDIVIDUEL. ENTRE LES EXCÈS ET L'ASCÉTISME DANS LA GOUVERNANCE DES CORPS AU XXI<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

**Josep M. Comelles, M. D. ; Ph.D**

Professeur à l'Université Rovira i Virgili (Tarragona, Espagne), Docteur en médecine de l'université de Barcelone, Docteur en Anthropologie (EHESS, Paris), diplômé de psychologie et psychiatrie.

Ses champs de recherche sont : l'anthropologie médicale et de la santé, l'histoire des sciences et les politiques de santé publique

Il enseigne également, au CIESAS (Mexico), à l'université Paris X, Nanterre et à l'université Lumière-Lyon 2.

■ Depuis les Lumières, les pratiques sociales associées au corps physique, notamment la gourmandise et les pratiques sexuelles vont dériver -plus profondément dans les sociétés à hégémonie culturelle huguenote que dans les sociétés rattachées au catholicisme romain - d'une ambivalence entre la tolérance et le péché, à une nouvelle morale fondée sur les principes et les discours de la médecine expérimentale.

Dans ce procès, le relativisme de la philosophie naturelle scholastique, laissera place à un fondamentalisme très *huguenot-style* adopté par la médecine et associée à une nouvelle conception de la discipline du corps d'abord collectif, plus récemment individuel.

Dans le domaine de la santé, la phase actuelle de la médicalisation semblerait avoir pour objet une discipline du corps féminin pour assumer des pratiques d'ascétisme volontaire en général, et des pratiques restrictives dans de plus en plus nombreuses casuistiques. Bien que le discours moral soit présent, comme une des variables fondamentales pour agir sur les individus, la notion de péché reste dissimulée sous des conceptions psychopathologiques - le cas des *eating disorders* - ou dans les limites du délit de citoyenneté dans les cas où l'obésité morbide peut

être présentée comme un obstacle pour les autres. Ce processus, s'articule avec le nouveau rôle du corps comme objet prioritaire de la production de biens physiques ou symboliques dans le contexte de la nouvelle économie globale. Cette production dépasse les limites classiques par rapport au marché pharmaceutique et s'insère profondément dans l'industrie et le business alimentaire ainsi que dans le secteur des services et le domaine des loisirs. Ce débordement plane sous les nouvelles stratégies du *mongering* : si au début les soupçons se plaçaient dans le domaine de la production de molécules pharmacologiquement actives, désormais le *mongering* et la production de malaise se projette sur le marché non pharmaceutique, et l'action s'éparpille à la recherche de collectifs vulnérables, dans la sphère aussi biologique -mais également psychique- représentée par des collectifs sensibles aux allergies, les intolérants au gluten ou à la lactose et qui profitent du débat sur les droits des minorités pour accéder à des produits alimentaires, ou à des services qui leur sont adaptés.